

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Band: 57 (2006)

Heft: 2: Bauernhausfassaden = Les façades des maisons rurales = Facciate di case coloniche

Vorwort: Bauernhausfassaden = Les façades des maisons rurales = Facciate di case coloniche

Autor: Buser, Richard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ZUM THEMA Bauernhausfassaden

Seit den 1960er-Jahren gibt die Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde die Bücherreihe *Die Bauernhäuser der Schweiz* heraus. Die bald 30 Bände decken eine grosse Fläche der Schweiz ab; die meisten Kantone sind inzwischen vollständig bearbeitet. Dabei handelt es sich weniger um ein Inventar als vielmehr um typologische Durchdringungen landwirtschaftlicher Siedlungen und Bauten. Die Materialvielfalt ist enorm und stand den aus der Bauernhausforschung kommenden Autorinnen und Autoren dieses Hefts als Fundus für Ihre Beiträge zur Verfügung. Neben möglichen Ansätzen zu einer Gesamtschau der kantonal gegliederten Bauernhausforschung stellen sie schlaglichtartig einige Hauslandschaften und -typen näher vor. Aus Platzgründen konnten zwar längst nicht alle berücksichtigt werden, aber immerhin hat jede Sprachregion Eingang gefunden.

Erste Fragen stellt bereits der Begriff «Fassade» – das Angesicht eines Hauses, das beim Bauernhaus und den zugehörigen Nebenbauten wie Scheune und Speicher nicht a priori gegeben war. Die Vorstellung, dass ein frei stehender Bau eine von den anderen drei Seiten unterscheidbare Hauptansicht haben sollte, ist nicht selbstverständlich. Selbst in der zu Gassen verdichteten Siedlungsweise in Dorf und Stadt kam es nur allmählich zu einer über das Notwendige hinausgehenden Fassadierung mit regelmässig angeordneten Fenstern und Türen oder gar Zierrat. Diese Entwicklung begann vielerorts erst in der frühen Neuzeit. In gewissen Gegenden wie dem Engadin des 17. oder dem Berner Oberland des 18. Jahrhunderts erreichte sie ihren Höhepunkt: Die Fassade emanzipierte sich zu einer bewusst gestalteten und auf die Betrachtenden ausgerichteten Schauseite. Doch nicht nur der Zierfreude von Zimmerleuten und Dekorationsmalern standen die Fassadenoberflächen zur Verfügung, auch Inschriften erhielten zunehmend mehr Raum. Von den ursprünglich nur auf Jahreszahlen und allenfalls Initialen oder Symbole der Bauleute und -herrschaft beschränkten Angaben erweiterte sich das Spektrum über Bibel- und Sinnsprüche bis zur Nennung aktueller Getreidepreise oder Ereignisse wie die an einem Haus in Hasliberg verewigte Erscheinung eines Kometen im Dezember 1664.

Die bäuerliche Baukultur stand stets in einer Wechselbeziehung zur städtischen und übrigen ländlichen Architektur. Die Fassade bot

sich besonders an, städtisches oder wie im Engadin gar italienisches Formengut zu übernehmen und im Rahmen des Möglichen in die bäuerliche Bauweise zu übersetzen. Mit dem Heimatstil des anbrechenden 20. Jahrhunderts änderte sich die Richtung, und die bäuerliche Architektur begann auch für andere Bauten stilbildend zu werden: Die Berner «Rüdi» (bogenförmige Verschalung der Dachkonstruktion), ursprünglich eine städtische Dachform, hatte sich durch obrigkeitliche Bauten auf dem Land wie Pfarrhäuser im späten 18. und im 19. Jahrhundert auf die bäuerliche Architektur ausgebreitet. Von dort kehrte sie im Zug des Heimatstils in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts als Bedachung zahlreicher Wohnhäuser im Schweizer Mittelland wieder in (vor-)städtische Räume zurück.

Die Bände der Bauernhausforschung bieten mit ihrer Fülle an Informationen zur ländlichen Architektur unzählige Ausgangspunkte für Fragestellungen, die nicht nur Architektur- und Kunstgeschichte betreffen, sondern ebenso volkskundliche, sozial- und wirtschafts- oder technikgeschichtliche Themen umfassen. Es ist der Bauernhausforschung zu wünschen, dass ihre auch methodisch wertvolle Arbeit ein grosses Publikum erreicht und zu weiteren Forschungen, auch an Universitäten und Hochschulen, anspornt. Dieser Wunsch hat auch den Ausschlag für die Konzeption des vorliegenden Heftes gegeben.

Richard Buser

À PROPOS DE... Les façades des maisons rurales

Depuis les années 1960, la Société suisse des traditions populaires publie la série *Les maisons rurales de la Suisse* qui comptera bientôt 30 volumes. Ces derniers couvrent une grande partie du territoire et, aujourd'hui, la plupart des cantons ont été complètement étudiés. Il ne s'agit pas là d'un véritable inventaire, mais plutôt d'analyses typologiques des formes d'habitat et de constructions rurales. La quantité d'informations ainsi rassemblées est énorme, et les auteurs de ce numéro, spécialistes de l'étude des maisons rurales, ont pu puiser dans ce fonds pour leurs articles. En même temps qu'ils proposent des approches possibles visant à donner une vue d'ensemble de la recherche par canton, ils font ressortir certaines formes régionales et certains types de maisons rurales. Pour des raisons de place, il était impossible de les prendre tous en considération, mais chaque région linguistique est néanmoins représentée.

D'emblée le terme de «façade» suscite des questions: dans le cas d'une ferme et de ses annexes, grange ou grenier, il n'existait pas a priori de façade. L'idée qu'un bâtiment isolé puisse avoir une face principale, se distinguant des trois autres, n'a rien d'évident. Même lorsque les habitations se regroupent pour former des ruelles, dans les villages ou dans les villes, ce n'est que petit à petit que l'on concevra une façade allant au-delà du nécessaire, avec des fenêtres et des portes disposées régulièrement, voire des ornements. Une telle évolution n'apparaît souvent qu'à l'époque moderne. Elle va connaître son apogée dans certaines régions, comme l'Engadine au XVII^e siècle ou l'Oberland bernois au XVIII^e siècle: la façade s'émancipe alors pour devenir une «vitrine» sciemment décorée et tournée vers le spectateur. La verve décorative des menuisiers et des peintres va s'y déployer à loisir. De même, les inscriptions y occupèrent une place toujours plus grande. Se limitant à l'origine à des dates et des initiales ou des symboles des constructeurs et des maîtres d'ouvrage, bientôt elles seront ornées de phrases bibliques ou de proverbes; on y trouve même mention du prix auquel se vendaient alors les céréales ou d'événements tels que l'apparition d'une comète en décembre 1664, immortalisée sur une maison de Hasliberg.

L'architecture paysanne s'est toujours développée en corrélation avec l'architecture urbaine et le reste de l'architecture rurale. La façade

de se prêtait particulièrement bien à l'intégration de motifs urbains, parfois d'inspiration italienne comme c'est le cas en Engadine, et permettait de les traduire, dans la mesure du possible, sous une forme rurale. Au début du XX^e siècle, avec l'émergence du *Heimatstil*, on assiste au phénomène inverse et l'architecture paysanne va être à l'origine de nouveaux motifs architecturaux. Le pignon en berceau (*Ründli*) des maisons bernoises, à l'origine une forme urbaine de toit, s'était propagé dans les campagnes par le biais de bâtiments officiels, tels les presbytères à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle; mais il allait retrouver l'espace (péri)urbain du Plateau suisse à travers le *Heimatstil*.

Renfermant une profusion d'informations sur l'architecture paysanne, les volumes des *Maisons rurales de la Suisse* proposent d'innombrables points de départ pour aborder des questions relatives à l'histoire de l'architecture ou de l'art, mais aussi des sujets portant sur les traditions populaires, l'histoire économique et sociale ou l'histoire des techniques. Souhaitons que ces études, résultats d'un précieux travail méthodique, toucheront également un vaste public et serviront de déclic à d'autres recherches, y compris au sein des universités et des hautes écoles. Un tel vœu a du reste motivé la conception du présent numéro.

Richard Buser

PARLIAMO DI... Facciate di case coloniche

Dagli anni Sessanta la Società Svizzera per le Tradizioni Popolari pubblica la collana di libri *La casa rurale nella Svizzera*. La trentina di volumi apparsi fino a oggi copre ampie zone della Svizzera ed elabora in modo esauriente la maggior parte dei cantoni. Si tratta non tanto di un inventario, quanto piuttosto di compenetrazioni tipologiche di insediamenti ed edifici rurali. L'enorme varietà dei materiali disponibili ha costituito la base di lavoro per gli studiosi del campo che hanno redatto un contributo per questo numero. Oltre a proporre una visione d'insieme delle ricerche svolte, organizzate per cantoni, gli autori presentano alcuni paesaggi abitativi specifici e mettono in luce alcune tipologie di case coloniche. Per ragioni di spazio non è stato possibile includere tutto, i vari contributi considerano comunque ogni regione linguistica.

I primi interrogativi nascono già dal concetto di "facciata", dal momento che nelle case rurali e nei suoi annessi (fienile, granaio) il prospetto esterno della casa non era dato *a priori*. L'idea secondo cui un edificio autonomo deve avere un lato principale che si differenzia per importanza dagli altri tre, non è affatto scontata. Perfino nel tipo di insediamento concentrato lungo vicoli e strade, tipico del villaggio e della città, si è giunti solo gradualmente a un disegno di facciata che supera la distribuzione strettamente necessaria delle aperture per mostrare invece una composizione regolare di finestre e porte o addirittura elementi ornamentali. In molte zone, questo sviluppo ha preso avvio soltanto all'inizio dell'epoca moderna, raggiungendo il suo apogeo in regioni come l'Engadina del XVII secolo o l'Oberland bernese del XVIII secolo: qui, la facciata si è emancipata per diventare un prospetto volutamente disegnato e rivolto verso lo spazio pubblico. Le superfici delle facciate si prestavano non solo al talento decorativo dei carpentieri e dei pittori decoratori, ma anche alle iscrizioni, che nel corso del tempo hanno assunto un ruolo sempre più importante. Inizialmente limitate alle cifre riferite all'anno di costruzione e alle iniziali o ai simboli dei costruttori e dei committenti, le iscrizioni si sono poi estese ai motti biblici e agli aforismi, fino alla citazione dei prezzi correnti dei cereali o alla trascrizione di eventi straordinari, quali ad esempio l'apparizione di una cometa nel dicembre del 1664 attestata sulla facciata di una casa a Hasliberg.

La cultura edilizia contadina ha sempre coltivato una stretta relazione con l'architettura cittadina e con il resto dell'architettura rurale. La facciata si prestava in modo particolare all'adozione e, per quanto possibile, alla trasposizione in termini rurali di elementi formali di origine urbana o, come nel caso dell'Engadina, provenienti dall'Italia. Lo sviluppo dell'*Heimatstil* all'inizio del XX secolo ha segnato un'inversione di rotta, che ha attribuito all'architettura contadina una valenza stilistica esemplare anche per altri edifici. La "Ründi" bernese ad esempio (una pannellatura ad arco dell'ossatura del tetto), di origine cittadina, è stata adottata nelle regioni di campagna dapprima in edifici legati a un'autorità quali le case parrocchiali e in seguito, verso la fine del XVIII e nel XIX secolo, si è diffusa anche nell'architettura contadina; durante i primi decenni del XX secolo, per contro, è stata di nuovo impiegata nell'ambito dell'*Heimatstil* come forma di copertura per numerose case (sub)urbane del Mittelland.

Ricchi di informazioni sull'architettura contadina, i volumi dedicati alla casa rurale svizzera offrono innumerevoli spunti per interrogativi che non interessano solo la storia dell'arte e dell'architettura, ma includono anche tematiche legate alle tradizioni popolari e alla storia sociale, economica e tecnica. Allo studio della casa rurale, prezioso anche sul piano metodologico, auguriamo di ottenere un vasto riscontro di pubblico e di fungere da stimolo per ulteriori ricerche anche presso istituti universitari. Ed è proprio sulla scia di tale augurio che è nato l'impulso alla realizzazione di questo numero.

Richard Buser